

Jeanne Favret-Saada, l'ethnologue du CNRS, devient « sorcière » : que s'est-il doublement passé ?

En 1969, Jeanne Favret-Saada, ethnologue au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), s'installe dans le nord-ouest mayennais, avec ses deux enfants, pour y étudier la sorcellerie dans l'Ouest. Connaissant des ennuis dans sa vie personnelle, un paysan lui conseille de prendre rendez-vous avec une désenvoûteuse, ce qu'elle fait et elle a même pu continuer à la rencontrer. Reconnue pour s'occuper des sorts, Jeanne Favret-Saada reçut des visites. On lui demandait de jouer, elle aussi, le rôle de désenvoûteuse. Elle aurait pu avoir une clientèle... C'est comme cela qu'un titre racoleur à la une d'un hebdomadaire vous fait devenir « sorcière »...

En 1971, Jeanne Favret-Saada publie un article sur la sorcellerie dans l'Ouest, mais dans une revue scientifique (*Les Annales – ESC*, n° 3-4 de mai-août 1971), et l'article passe localement inaperçu. Elle semble éviter la médiatisation de son travail. Par exemple, en 1973, elle refuse de participer au « Dossier de l'écran » sur la sorcellerie. Cependant, en avril 1974, le Bureau des relations publiques du CNRS lui demande instamment d'accorder des interviews à *L'Express*. Jeanne Favret-Saada a accepté, « *pensant qu'il était utile de dire dans la grande presse que la sorcellerie est une affaire sérieuse et grave, mais non une croyance ridicule ou un sujet croustillant ; et aussi, que ce n'est pas une spécialité paysanne, mais que quiconque (même à Paris, bien sûr) pris dans une série de malheurs, peut en chercher une explication, disons non rationnelle* »⁽¹⁾.

Les « bavures » de *L'Express*

L'article de *L'Express* (n° 1206 des 19-25 août 1974), signé Gérard Bonnot, est passionnant car il rend compréhensible les travaux de l'ethnologue. Seulement *L'Express* commet plusieurs maladresses. Tout d'abord le titre de l'article : « La sorcière du CNRS », également repris à la une, et qui renvoie aux événements survenus à Jeanne Favret-Saada et relatés ci-dessus. Pire, alors que Jeanne Favret-Saada avait évité d'enquêter dans sa commune de résidence (en l'occurrence à Vaucé), *L'Express* envoie sur place un photographe. Deux photos sont publiées. En légende :

« *A V., en Mayenne* »... Les photos laissent entendre qu'on pratique la sorcellerie à Vaucé : en particulier une habitante puisqu'elle a un corbeau pendu devant la porte de son étable (a priori, c'était pour protéger les cerises...). Pour Jeanne Favret-Saada, le « bouquet final », c'est une publicité pour le film *L'exorciste*, en dernière page de l'article...

Les Vaucéens n'étaient sans doute pas nombreux à lire *L'Express*. Seulement *Ouest-France* s'empare de l'affaire. Dans son édition du 4 septembre 1974, une première page complète avec une présentation de l'article de *L'Express*, et donc des travaux de Jeanne Favret-Saada, ainsi que les réactions sur place, à Vaucé, suite à l'article de *L'Express*. « La sainte colère de Vaucé-la-Paisible », titre *Ouest-France*. Les habitants apparaissent furieux. Jeanne Favret-Saada semble les avoir trahis.

Le lendemain, *Ouest-France* poursuit son enquête avec une nouvelle page complète : cette fois-ci le quotidien rend compte d'un entretien avec d'une part un exorciste et d'autre part un guérisseur. Enfin, dans son édition du 6 septembre 1974, *Ouest-France* publie une troisième page complète, et l'essentiel est consacré à la réponse de Jeanne Favret-Saada : « *Je suis aussi scandalisée que les habitants de Vaucé* » (sous-entendu, par ces photographies de *L'Express* et leur légende). C'est la rédaction de *Ouest-France* qui, le 30 août, par téléphone, avait demandé à Jeanne Favret-Saada le texte d'une réponse...



⁽¹⁾ – *Ouest-France* du 6 septembre 1974.